



*Une œuvre à l'école*

Dossier pédagogique

## Les artistes



Wolfgang Gantner, Ali Janka, Florian Reither et Tobias Urban

© GELITIN

**Collectif d'artistes composé de :**

**Wolfgang Gantner (Wiener Neustadt, [Autriche], 1971)),**

**Ali Janka (Mistelbach [Autriche], 1970),**

**Florian Reither (Bruck an der Mur [Autriche], 1967),**

**Tobias Urban (Lunebourg [Allemagne], 1966)**

**Vivent et travaillent à Vienne (Autriche)**

**GELITIN** est un collectif d'artistes viennois composé de **Wolfgang Gantner, Ali Janka, Florian Reither et Tobias Urban**. Amis depuis 1978, date à laquelle ils se rencontrent lors d'une colonie de vacances, les quatre membres du groupe investissent ensemble la scène artistique contemporaine à partir de 1993. Si deux des membres du collectif sont diplômés en arts appliqués, les autres ont suivi des formations telles que des études en sciences politiques ou encore en sciences de l'ingénieur·e.

À l'origine, le collectif s'appelait GELATIN. C'est en 2005, que le nom est transformé en GELITIN suite à une **faute de frappe** d'un·e imprimeur·euse sud-coréen·ne lors d'une exposition des artistes en Corée du Sud. Les artistes décident par la suite de conserver ce nom donné accidentellement<sup>1</sup>. À la question « comment avez-vous choisi le nom de votre collectif ? », les artistes répondent simplement qu'ils aiment les mots qui commencent par la lettre « g » comme « génital », « Gagarine », « grapefruit » ou « glocal »<sup>2</sup>. Cette réponse illustre leur **esprit décalé**.

Originaires de la ville des actionnistes viennois<sup>3</sup> les quatre artistes de GELITIN partagent avec leurs aînés le goût pour les **performances transgressives** dans lesquelles ils mettent en scène **leur propre corps**, souvent **dénudés**. Contrairement, aux actionnistes viennois qui utilisaient la douleur comme moyen de libération, les performances du groupe abordent le

<sup>1</sup> Il en est de même pour le collectif d'artistes féministes et activistes des GUERRILLA GIRLS qui s'appelait initialement les GORRILLA GIRLS.

<sup>2</sup> Entretien de Gelitin avec Nicolas Trembley publié dans *Numéro n°110*, février 2010.

<sup>3</sup> Les actionnistes viennois, représenté·es notamment par Günter Brus, Abino Byrolle, ou Valie Export développent durant les années 1960 un art de la performance. Iels mettaient en scène leur corps, souvent de manière violente, comme moyen de libération.

corps, le sexe et le plaisir avec **humour**. Cet aspect humoristique inscrit leur travail dans la lignée de **la pensée Dada**.

Ces happenings participatifs plongent les spectateur·ices dans un **monde dionysiaque** laissant la part belle à **l'improvisation, à la liberté, à la provocation, à la jouissance, au travestissement du corps**.

À la remarque que leur travail choque beaucoup les publics, les artistes répondent que « *le fait de choquer libère de l'énergie : cela permet de remuer quelque chose de plus profond que l'intellect chez le spectateur, (...) après un choc on voit les choses plus clairement pendant un instant* »<sup>4</sup>.



*The Guild of Life*, performance réalisée avec Kris Lemsalu, Penelope Hemon, Judith Hofer et Mundi Vondi lors de la Manifesta 11, Cabaret Voltaire, Zurich (Suisse), 2016. © ADAGP, crédit photographique : Nicola von Senger. Le Cabinet Voltaire est le lieu où est né le groupe Dada.

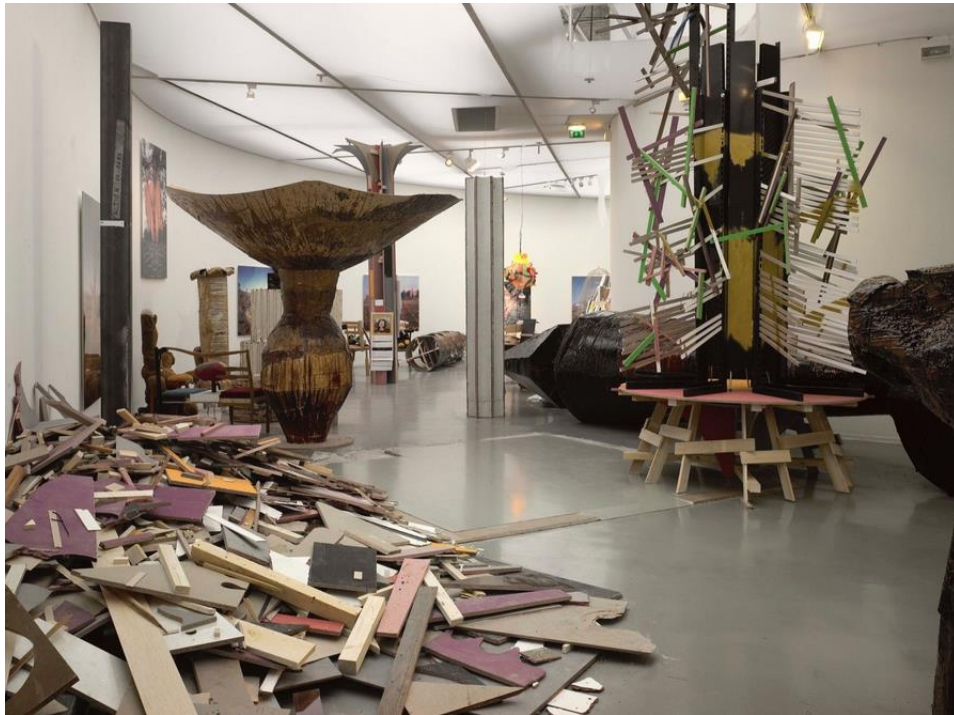
Les artistes développent une pratique artistique variée et leurs projets couvrent un large panel de médiums comme la **sculpture** ou encore les **nouveaux médias**. Parmi ces pratiques artistiques, peut être citée l'installation, qui occupe une place importante dans leur œuvre. Ces installations sont principalement réalisées à partir **d'objets de récupération, de déchets et de résidus**. L'œuvre *Flaschomat* (2002) est composée de milliers de bouteilles en plastique rejetées car non conformes aux normes européennes de l'époque. Les artistes remplissent un espace de ces bouteilles, proposant une version pour adultes de la piscine à boules que l'on trouve dans certains *fast-food* ou centres commerciaux. Le processus artistique de récupération et d'accumulation d'objets ou d'éléments vient rencontrer la **subversion des espaces** institutionnels lors de l'exposition « La Louvre » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2008, un moment clé pour leur visibilité en France. Lors de cet événement, GELITIN transforme l'espace muséal en un capharnaüm où s'accumulent des objets

---

<sup>4</sup> *Ibid.*



récupérés. Cette **parodie** du musée, **qui détourne l'une des institutions les plus renommées**, présente des objets archéologiques en caramel et en fromage, des colonnes antiques en rouleaux de papier toilette, d'innombrables *Joconde* aux visages déformés en pâte à modeler, des meubles déglingués construits avec du bois de récupération. Tous les espaces du musée sont investis dans cette exposition, de la boutique de souvenirs aux toilettes en passant par le placard à balais. Les artistes nous invitent ainsi à **faire table rase** pour **redécouvrir le plaisir de l'art et de l'absolue liberté**.



Vue d'exposition « La Louvre », Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, France, 29 février – 20 avril 2008 . © ADAGP, crédit photographique : Galerie Perrotin

Toujours très actifs sur la scène artistique internationale, les quatre membres de GELITIN continuent d'être présentés en France, notamment lors d'**expositions collectives et personnelles**. Par exemple, leurs travaux ont été exposés lors de l'exposition « Du dessin dans l'espace » au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (2015) ou au Palais des Études de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris lors d'une performance en 2023. Plus récemment, une de leurs installations, *Operation Rose* (2004) a été montrée lors de l'exposition « Désordres – extraits de la collection Antoine de Galbert » au Musée d'art contemporain de Lyon en 2024. Le collectif est également représenté par la **Galerie Emmanuel Perrotin** depuis plusieurs années. Leurs œuvres ont rejoint de **grandes collections françaises**, publiques comme privées, comme celle du Centre Georges Pompidou, du Musée d'art contemporain de Lyon, du Fonds d'art contemporain – Paris Collections ou du Musée de la Chasse et de la Nature de Paris.

## L'œuvre



*Hase im Gegenlicht*, 2005, photographie, tirage à couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur aluminium, 125 x 160 cm (avec cadre), 10 cm de profondeur, acquisition en 2007, Fonds d'art contemporain-Paris Collections © ADAGP, crédit photographique : Hélène Mauri

Cette photographie, intitulée *Hase im Gegenlicht* ou *Lièvre en contre-jour*, présente un paysage vallonné, vu du ciel, où git au centre, la figure d'un lapin rose. Si cette photographie nous donne à voir l'animal tel un point rose perdu au milieu d'une mer émeraude de nature, elle illustre pourtant une **installation in-situ monumentale** des artistes de GELITIN. En 2005, les artistes décident d'installer un lapin géant, fait de laine et de paille, de 60 m de long pour 6 m de hauteur, au sommet d'une petite colline perdue en pleine campagne piémontaise. Pour mener à bien leur projet, les artistes ont travaillé en collaboration avec des tricoteuses italiennes pendant 5 ans. La logistique que nécessite un tel projet vient contredire l'idée que le travail du quatuor autrichien ne repose que sur l'improvisation.

Si le **monde de l'enfance** est directement convoqué par la figure du lapin, sa couleur et son apparence de peluche, le collectif vient ici le **subvertir**, le déranger. Les artistes ont créé toute une narration à travers cette œuvre. Allongé au sol, ce lapin apparaît comme tombé du ciel.

Sa bouche est ouverte, ses organes vitaux, comme son cœur, son foie et ses intestins, gisent à ses côtés, conséquence de l'impact. Ce récit aux contours flous, les artistes l'encouragent lors d'entretiens. Ils entretiennent le mythe selon lequel les parties tricotées en laine auraient été tricotées avec amour par des grands-mères. Ils sont également très évasifs concernant les dimensions de l'œuvre qu'ils décrivent comme étant neuf fois plus longue que leur propre intestin<sup>5</sup>. Ils poursuivent l'édification d'un **imaginaire aux multiples interprétations**.

À travers cette œuvre, les artistes renvoient aux **craintes, peurs et cauchemars de l'enfance** qui côtoient alors l'innocence des jeunes années. Cette ambivalence n'est pas sans rappeler celle renvoyée par les œuvres de l'artiste états-unien Mike Kelley (1976 – 2011) ou la Française Annette Messager (1943), qui a détourné des doudous pour l'une de ses œuvres. Chez GELITIN, ces sentiments d'absurdité et d'**inquiétante étrangeté** sont renforcés par un **renversement d'échelle** entre l'œuvre et les spectateur-ices. Incarnant l'univers décalé et humoristique du collectif, cette installation a pour but d'**interpeler** et d'interroger les visiteur-euses sur l'incongruité de la situation. *Hase* **bouleverse notre perception de l'espace** et nous donne la sensation d'être tout-e petit-e. L'objet-doudou est désormais imposant, presque menaçant.



L'œuvre en construction, 2005, installation en laine et rembourrage en paille, l : 60m, h : 6m © ADAGP, crédits photographiques : GELITIN

## Un engagement à grande échelle

Une des caractéristiques majeures de cette œuvre, au-delà de son étrangeté, est la manière dont elle **fédère**. Avec *Hase*, GELITIN souhaite **inviter les publics à venir interagir** avec elle,

---

<sup>5</sup> PACKHAM Monte, « Rabbit in the Headlights » [en ligne], *sleek magazine*, n°11, Berlin, été 2006, p. 84, consulté le 27 janvier URL : [https://www.gelitin.net/uploaded/PDF/hase/sleek\\_2006.pdf](https://www.gelitin.net/uploaded/PDF/hase/sleek_2006.pdf): [https://www.gelitin.net/uploaded/PDF/hase/sleek\\_2006.pdf](https://www.gelitin.net/uploaded/PDF/hase/sleek_2006.pdf).



à l'apprivoiser une fois la surprise passée. Monter dessus, explorer ses moindres recoins ou encore se lover contre ses matières douces et accueillantes sont des pratiques encouragées. L'art dans l'espace public devient une aire de jeu pour petit·es et grand·es, un enjeu par ailleurs présenté lors de l'exposition de l'œuvre monumentale de Niki de St-Phalle au Grand Palais en 2025. Cet engagement et la participation de l'autre se témoignent aussi différemment. Elle s'observe lors du processus créatif, qui intègre le **savoir-faire artisanal de femmes de la région**. Plus étonnant encore, l'œuvre mobilise d'autres curieux·ses aux quatre coins du monde. Grâce à Internet, des communautés se sont formées autour de l'œuvre. Sa découverte, sur Google Maps, Google Earth ou les réseaux sociaux, parfois par hasard, a suscité plusieurs théories et vives réactions, faisant de l'œuvre une anomalie appréciée des amateur·ices du genre.



Des visiteur·euses profitant de l'œuvre, 2008, installation en laine et rembourrage en paille, l : 60m, h : 6m  
© ADAGP, crédits photographiques : GELITIN

## Regard sur l'éphémère

Pensée pour tenir jusqu'en 2025, les artistes via leur site, invitent les publics à venir voir l'œuvre de leurs propres yeux. Pour cause, l'œuvre, composée de matières naturelles et biodégradables, est destinée à disparaître car soumise aux effets du temps, de la météo et de l'activité humaine. En 2025, l'œuvre est désormais presque effacée, ne subsistent que les traces de ce qui a été. La photographie *Hase im Gegenlicht* conservée au sein du Fonds d'art contemporain – Paris Collections de la ville de Paris est donc un précieux témoignage de l'état initial de l'installation. La photographie comme archive d'œuvres éphémères est une pratique courante dans l'histoire de l'art contemporain. Cette même stratégie a été employée pour documenter les œuvres d'Andy Goldsworthy. Il s'agit d'un artiste britannique majeur du Land

art<sup>6</sup>, dont le travail repose sur l'utilisation de matériaux naturels comme les feuilles, la glaces, etc. Ces œuvres, comme celle de GELITIN, ne sont pas conçues pour durer mais pour exister pendant un temps donné avec l'environnement.



L'état de l'œuvre en 2011, 2011, © ADAGP, crédits photographiques : GELITIN

L'état de décomposition de *Hase* et sa disparition programmée viennent souligner la fragilité de la vie. En ce sens, GELITIN renoue avec la tradition de la nature morte dans l'histoire de l'art. Dans ce genre artistique, les objets, végétaux et animaux représentés peuvent symboliser le caractère éphémère des choses. La figure du lapin, souvent présente dans ce genre artistique, est ici modernisé et réactualisée par son échelle monumentale et son esthétique décalée.



*Nature morte au lièvre*, Anne VALLAYER-COSTER, 1769, huile sur toile, 101,6 x 81 cm, Musée des Beaux-arts de Reims, MNR120. Crédits photographiques : Corentin Le Goff

---

<sup>6</sup> Le Land art est une forme d'art contemporain qui se développe en 1960, notamment aux Etats-Unis, en réaction aux espaces d'exposition institutionnels. Il implique l'usage de matériaux naturels en extérieur. Le paysage devient à la fois le cadre de l'œuvre mais aussi les conditions de son évolution.



## Œuvres en lien avec les collections



*Le Colosse*, Alicia PAZ, 1995, acrylique sur toile, 150 x 120 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CMP19566. © ADAGP, Alicia Paz. Crédits photographiques : Stéphane Piera/Parisienne de la Photographie

Un autre lapin rose est visible dans les collections du Fonds d'art contemporain – Paris Collections depuis 1996. *Le Colosse* est une acrylique sur toile peinte en 1995 par l'artiste mexicaine **Alicia Paz** représentant un lapin rose d'une célèbre marque venant recouvrir un tableau de peinture bleu. En effet, l'artiste recopie dans cette toile *Le Colosse*, peint entre 1808 et 1812, attribué à Goya mais dont l'attribution fait encore débat. L'interprétation du tableau d'origine suscite aussi de nombreuses hypothèses sur son sens. Pour certain·es, ce géant, symbole de la guerre et responsable du désordre tout en bas, serait l'incarnation de Napoléon Bonaparte lui-même. Pour d'autres, il est, au contraire, un gardien protecteur des Espagnol·es contre l'envahisseur. Quoi qu'il en soit, cette vision fantastique est celle d'un monde qui s'écroule. Cette **citation historique** n'est pas un cas particulier dans la pratique artistique d'Alicia Paz car *Le Colosse* fait partie des *Painting Allegories*. Dans cette série, l'artiste **joue avec des œuvres emblématiques** de l'histoire de l'art qu'elle associe à des emblèmes de l'enfance : crayons de couleur, lapin, figurines, etc. Cette coexistence de l'art académique

avec l'art contemporain et le kitsch publicitaire vient bouleverser avec humour les canons de l'art et la complexité de la paternité/maternité des œuvres. Le lapin, la malice et les thèmes de l'enfance forment les ingrédients majeurs communs des œuvres d'Alicia Paz et de GELITIN.



D'après "The Tale of Two Bad Mice" de Beatrix Potter, 1904, (*Hunca Munca et le balai*, "Deux vilaines souris"), de la série *D'après Beatrix Potter* (série °2), Fabienne Audéoud, 2019, huile sur toile, 150 x 130 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2022.4.4. © ADAGP. Crédits photographiques : Hélène Mauri

Comme GELITIN dans *Hase im Gegenlicht*, l'artiste **Fabienne Audéoud**, travaille sur le sujet de la **représentation animale** dans une esthétique qui rappelle aisément les illustrations de la **littérature jeunesse**. Ce rapprochement n'est pas dû au hasard. Fabienne Audéoud s'est inspirée des aquarelles illustrant les livres pour enfants de l'écrivaine anglaise Beatrix Potter, publiés au début du XXe siècle. Clin d'œil à sa formation artistique au Goldsmiths College de Londres, la série explore également les **relations de domination**, notamment par le **prisme du genre**, de nos sociétés. Les dix tableaux présentent des situations où des petits animaux sont contraints par des tâches domestiques ou embêtés par des figures humaines et des prédateurs. Mais le lien entre le lapin de GELITIN et les œuvres de Audéoud ne se limite pas uniquement au thème commun de l'animal et de l'enfance. Les deux propositions artistiques viennent déjouer les sens des regardeur·euses en **jouant notamment sur l'échelle**. Tandis que la photographie *Hase im Gegenlicht* rend minuscule l'installation pourtant gigantesque à

hauteur d'hommes et femmes, Fabienne Audéoud vient quant à elle reproduire des petites aquarelles sur des très grands formats. Ces œuvres mises en parallèle permettent d'explorer d'autres manières dont les artistes abordent la question de l'animal, de l'innocence apparente et l'importance des dimensions.

## Pour aller plus loin

Site du collectif : <https://www.gelitin.net/projects/>

Site de la galerie : <https://www.perrotin.com/fr/artists/Gelitin/33#text>

Vidéo des artistes montrant l'évolution de l'œuvre de 2005 à 2025 :

[https://www.instagram.com/gelitin\\_official/reel/DQ7MWiOiHTS/](https://www.instagram.com/gelitin_official/reel/DQ7MWiOiHTS/)

Texte de GELITIN sur l'œuvre *Hase*, publié sur le site de la galerie Emmanuel Perrotin (<https://www.perrotin.com/fr/artists/Gelitin/33/vue-de-lexposition-hase-a-artesina-italy-2005/10000010517>) :

Sur une colline du Piémont, un lapin rose géant - 60 m de long x 6 m de haut - tricoté par des grands-mères pendant 5 ans.

La chose que l'on trouve errante sur le paysage est un objet familier mais complètement inconnu comme une fleur que l'on a jamais vu auparavant tel Christophe Colomb découvrant un continent imprévu.

C'est alors que, derrière la colline, comme si c'était tricoté par des grand-mères géantes, se déploie un énorme lapin qui vous donne la sensation d'être aussi petit qu'une pâquerette. La créature en papier toilette rose est allongée sur le dos: un « lapin-montagne » comme Gulliver chez les Lilliputiens.

Vous vous sentirez heureux en grimpant le long de son oreille, puis en tombant dans sa bouche caverneuse et au sommet de son ventre vous regarderez au-delà du paysage de laine rose du corps du lapin un pays tombé du ciel.

Ses oreilles et ses membres dégoulinent sur toute la distance; sur le côté coulent son coeur et ses intestins.

Tombé sous le charme, vous descendrez ce corps de végétation, à travers la blessure, tel un petit asticot rampant sur les reins et les boyaux de laine.

Heureux celui qui part comme une larve dont ses ailes laissent un cadavre innocent sur la route.

Aussi grande est la joie créée par le lapin.

J'aime le lapin et le lapin m'aime.

Gelitin